

# Germaine TILLION, ethnologue, résistante et actrice du social

Augustin Barbara, sociologue  
Association Germaine Tillion

Augustin Barbara, sociologue et ancien permanent de LVN, a longtemps côtoyé Germaine Tillion. Elle fut la directrice de son doctorat sur les "mariages mixtes" à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) et suivit ses recherches durant plusieurs années. Également membre de l'association Germaine Tillion, Augustin Barbara dresse le récit de son parcours personnel et de ses engagements scientifiques, politiques et sociaux, pour maintenir vivante la mémoire de cette grande résistante et ethnologue. Nous livrons dans ce numéro la première étape de cette traversée d'un siècle, depuis les premiers pas en ethnologie de Germaine Tillion et sa découverte des Aurès dans les années 1930 jusqu'au tournant de la deuxième Guerre mondiale, qui la plonge dans la Résistance puis l'horreur du camp de Ravensbrück.

Germaine Tillion traverse tout le XXe siècle et ses combats. Née le 30 mai 1907 à Allègre (Haute-Loire), elle décède le 19 avril 2008 à son domicile à Paris.

Après des études secondaires, elle commence des études universitaires variées (histoire de l'art et des religions, histoire, archéologie, égyptologie, sociologie, folklore français et celtique) pour finir par l'ethnologie. Elle suit les cours de Marcel Mauss, le fondateur de cette jeune discipline qui s'installe dans le champ intellectuel. Germaine Tillion reconnaîtra toujours son importance, par sa rigueur scientifique et son humanisme. Elle obtient le diplôme de l'Institut d'ethnologie (1932-1933) et commence à voyager en Prusse orientale. Dès 1934, elle découvre l'Algérie par des missions successives jusqu'en 1940, notamment dans le massif des Aurès, dans le Sud constantinois, où se trouve le djebel Chélia (2 328 m), le deuxième point culminant de l'Algérie après le mont Tahat, dans le Hoggar.

## La découverte des Aurès (1934-1940)

Germaine Tillion effectue quatre

missions ethnographiques dans la région la plus pauvre de l'Algérie. Elle y étudie la population berbère des Chaouias, mettant en pratique l'enseignement de Marcel Mauss pour traiter l'ensemble de la vie sociale et économique de cette population, à travers une approche précise des généalogies familiales. Elle étudie les lignées, les parentés de chaque village, les rituels, l'habitat, les relations économiques, sociales, religieuses. "Pour comprendre une société, il faut aussi comprendre toutes les choses matérielles", disait-elle. Le travail quotidien en vue de comprendre une société constitue pour elle un acte de résistance. La recherche des causes est une résistance sociale.

En analysant les éléments les plus concrets de la vie de cette population, elle éclaire la situation des femmes dans une société patriarcale rurale. Puis elle théorise, en élargissant son champ d'étude à toute la Méditerranée. En quelque sorte, c'est à partir de sa pratique ethnographique que Germaine Tillion est devenue "féministe", non par idéologie mais par éthique. Appliquée à prendre des séries de photos qu'elle ne cesse



Germaine Tillion  
30 mai 1907 - 19 avril 2008

de commenter dans ses cahiers, elle constitue un corpus de recherches qui lui servent à rédiger ses rapports de missions. Elle obtient à cette époque le diplôme de l'École pratique des hautes études (EPHE) et entreprend deux thèses sous la direction de Marcel Mauss et de l'orientaliste Louis Massignon. Elles sont presque terminées lorsque la guerre arrive mais disparaissent au moment de son internement dans le camp de concentration de Ravensbrück.

## Résistante et ethnographe du monde concentrationnaire

Dès son retour en France, en mai 1940, alors même qu'elle écoute le discours du Maréchal Pétain, elle s'engage dans la Résistance, en retrouvant ses amis du Musée de l'Homme, tous engagés dans la





Résistance.

Elle prend de plus en plus de responsabilités. Elle est trahie par un membre du réseau, le prêtre Robert Alesh, le 13 août 1942. Arrêtée avec sa mère par le service du contre-espionnage allemand, elle est détenue au secret. Plusieurs séjours en prison se succèdent, avant sa déportation au camp de concentration de Ravensbrück.

Toujours inlassable, elle applique les principes ethnographiques à l'étude de ce camp. Ses observations donneront lieu à un livre exemplaire pour connaître le fonctionnement d'un camp, à l'image d'une société close où s'interpénétraient trois niveaux : les femmes internées travailleuses, les chefs nazis du camp et le profit par le travail fourni. Elle a toujours le souci du social, même dans le monde hostile de ce camp.

Elle déclarait : "Quand on éclaire un monde, même affreux, en quelque sorte on le domine." Dans

ce camp, elle tente, par des animations, des exposés, de remonter le moral des femmes internées avec elle dont, entre autres, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Anise Postel-Vinay et Denise Vernay (sœur de Simone Veil). Elle ira même jusqu'à écrire une opérette-revue pour lutter contre la mort et les nazis par le rire et la dérision.

Elle est libérée à la fin avril 1945 par la Croix-Rouge suédoise, avec plus de 300 Françaises. Elle assiste au procès du Maréchal Pétain, puis mène de front son travail d'enquête sur les camps d'extermination et ses activités de recherche en ethnologie jusqu'en 1954. L'Algérie va de nouveau être sa préoccupation principale, au moment où commence la guerre.

(A suivre dans le prochain numéro de Citoyens) ●

Pour aller plus loin :

- *La traversée du mal* : entretiens avec Jean Lacouture sur France-Culture), Arléa, 2000.

- Germaine Tillion *Ravensbrück*. Ed. du Seuil, 1973.

- Germaine Tillion *Le Verfügbar aux Enfers* (une opérette à Ravensbrück) Ed. La Martinière, 2005.

- Germaine Tillion *L'Algérie algérienne*, Ed. de la Martinière, 2001.

- Revue *ESPRIT* Février 2000, « Les vies de Germaine Tillion », n° spécial, février 2000.

- La biographie de Jean Lacouture, *Le témoignage est un combat* Une biographie de Germaine Tillion, Ed. du Seuil, 2000.



# Germaine Tillion, une personnaliste engagée pour la justice dans la guerre d'Algérie (2/2)

Augustin Barbara

Sociologue, Association Germaine Tillion

comment ? Pourquoi ne pas développer en ce sens notre formation à l'épistémologie (pour comprendre comment se sont élaborées les connaissances scientifiques valides) et à cette connaissance scientifique ? Il serait aussi intéressant de favoriser la formation et la participation des citoyens sur des questions scientifiques posant des choix éthiques et politiques, dans le cadre notamment de conventions citoyennes. Les modalités de régulation du marché de l'information sont enfin essentielles pour disposer d'une qualité d'information égale pour tous ●

\* Titre inspiré de la citation de Rabelais, Pantagruel, Chap. VIII : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

1. David LAROUSSE, « La crise du Covid aurait dû permettre de mobiliser davantage la recherche scientifique », *Le Monde* 21 janvier 2021. Cf aussi <https://theconversation.com/science-et-covid-19-pourquoi-une-telle- crise-de-confiance-147808>.

2. <https://www.youtube.com/watch?v=k3IRsW-lVwj0>

3. <https://www.laprovence.com/article/sante/5944613/coronavirus-le-pr-didier-raoult-et-la-dictature-de-la-methode.html>

4. Tribune de 44 présidents et présidents de sections et commissions interdisciplinaires du CNRS, « La méthode scientifique n'est pas soluble dans l'urgence », *Liberation*, 14 octobre 2020. [https://www.liberation.fr/debats/2020/10/14/la-methode-scientifique-n-est-pas-soluble-dans-l-urgence\\_1802221](https://www.liberation.fr/debats/2020/10/14/la-methode-scientifique-n-est-pas-soluble-dans-l-urgence_1802221)

5. L'ANSM présente les différents essais et leurs résultats dans son avis du 21 octobre 2020 : [https://www.ansm.sante.fr/var/ansm\\_site/storage/original/application/4bfe503b4e258d7b2b54cb02736d-7d6a.pdf](https://www.ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/4bfe503b4e258d7b2b54cb02736d-7d6a.pdf)

6. Étienne KLEIN, article « Démagogisme cognitif », *Tout n'est pas relatif*, Champs Flammarion, 2020, p/ 134.

7. <https://fr.scribd.com/document/20531203/Journal-of-Personality-and-Social-Psychology-1999-Vol-77-No>

8. Étienne KLEIN, op. cit., p. 136.

**Cet article fait suite à celui paru dans *Citoyens* n°377 sur la première partie du parcours de Germaine Tillion**

**G**ermaine Tillion revient en Algérie en décembre 1954 pour enquêter sur la situation des populations civiles. La guerre a débuté un mois avant dans les Aurès, un lieu qu'elle connaît bien pour y avoir séjourné de 1934 à 1940. Son constat sur la misère des populations rurales contraintes à l'exode vers les villes est accablant. Elle s'engage alors dans un combat courageux pour la paix et la justice politique et sociale, en refusant tout dogmatisme. Son action profondément personnaliste constitue encore et toujours une source d'inspiration.

## Le constat d'une paupérisation des populations algériennes

Pour mener son enquête sur la situation des populations, Germaine Tillion parcourt l'Algérie en tous sens. Faisant de « l'ethnographie à pied », elle veut connaître et comprendre les éléments de cette guerre pour l'indépendance. Elle passe de longs moments avec les membres de toutes les populations, aussi bien les Algériens musulmans majoritaires que les Français, minoritaires et installés dans ce pays depuis plusieurs générations. La plupart sont des descendants d'immigrés des pays de la Méditerranée que la France avait fait venir dès les années 1880 dans le cadre de sa politique de peuplement.

Germaine Tillion constate la catastrophe économique. Les ruraux

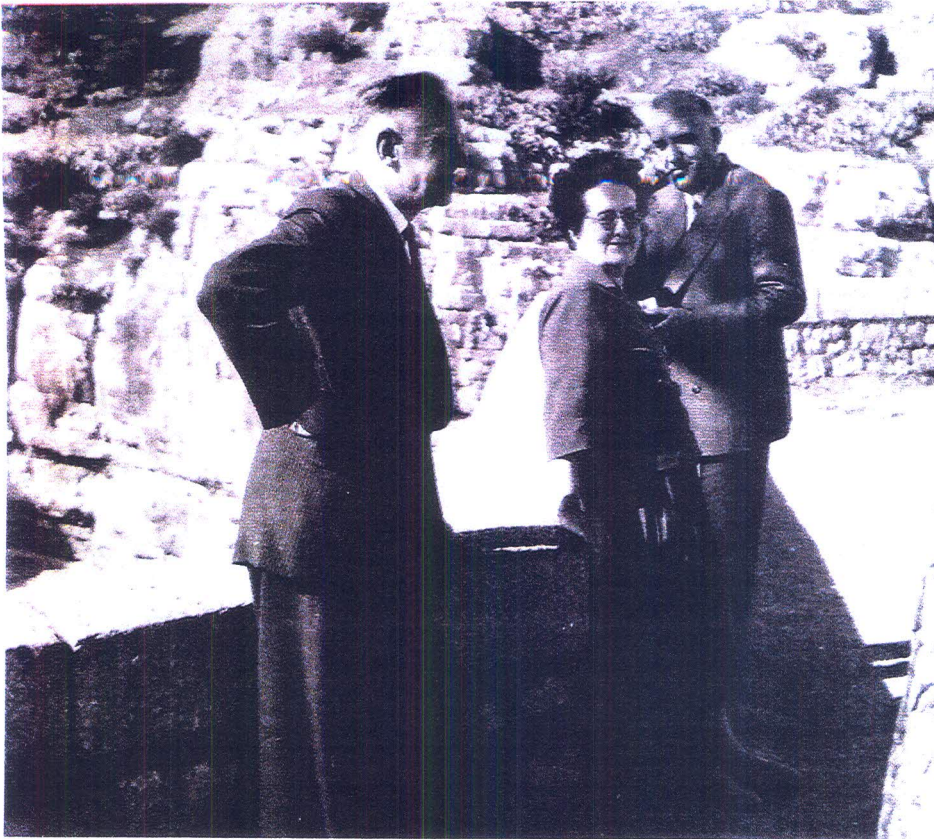
(suite page 26)



Germaine Tillion

PHOTO WWW.LIVRESHEBDO.FR/





**Germaine Tillion en Algérie  
avec les membres du CICRC, 1957**

En juin 1957, alors que la « bataille d'Alger » dure depuis cinq mois, David Rousset obtient de Guy Mollet une autorisation de visite des lieux de détention en Algérie. La Commission envoie en Algérie cinq personnes, dont Germaine Tillion et Louis Martin-Chauffier (qui ne doivent pas participer à la rédaction du rapport) et trois étrangers. La mission dure du 18 juin au 3 juillet.

SOURCE : © ASSOCIATION GERMAINE TILLION DROITS RÉSERVÉS

(suite de la page 25)

qu'elle avait connus dans les Aurès se réfugiant dans les bidonvilles. Ces conditions de vie indignes la révoltent : « *Je les ai quittés, dit-elle, dans la dernière semaine de mai 1940. Quand je les ai retrouvés, entre décembre 1954 et mars 1955, j'ai été atterrée par le changement survenu chez eux en moins de quinze ans, et que je ne puis exprimer que par ce mot : 'clochardisation'.* »<sup>1</sup> Dans cette guerre, en ethnographe et selon l'éthique fondamentale qui l'habite, Germaine Tillion entend défendre la justice.

### **Un engagement pour les droits<sup>2</sup> humains pendant la guerre d'Algérie**

Elle s'oppose dès le début aux exactions de certains membres de l'armée française, sans jamais généraliser. En janvier 1956, elle participe à la réunion publique organisée à Alger par Albert Camus pour parvenir à une trêve civile. Son objet est d'épargner les civils, en réservant la guerre aux militaires. Insulté lors de son discours, Camus observe par la suite « un silence rentable » afin d'agir efficacement et non médiatiquement, pour sauver des Algériens de la peine de mort : « *C'est la justice qui sauvera l'Algérie de la haine* », écrit-il dans *Combat*. À l'instar de Camus, Germaine Tillion entend arrêter la violence, d'où qu'elle vienne, pour engager « *une politique de la négociation* ». Car la répression et la peine de mort sont la suite inéluctable des attentats, des massacres contre les civils et des embuscades meurtrières envers les soldats français. Face à l'impasse de la violence, l'issue est à trouver dans

la refondation politique d'une autre relation entre la France et l'Algérie.

En qualité de membre du Jury international de la Commission Internationale Contre le Régime Concentrationnaire (CICRC) créée après 1945, elle accompagne une mission d'enquête dans les camps et les prisons de l'Algérie<sup>2</sup>. Elle publie alors *L'Algérie en 1957*, un état des lieux des forces en présence. À l'ethnologie s'ajoute sa vision politique d'avant-garde. Albert Camus, dans sa préface pour l'édition américaine, souligne son réalisme : « *Je n'ai jamais pu lire un livre concernant la tragédie algérienne sans éprouver un sentiment d'irréalité, d'inconfort et souvent même de colère. Un livre comme celui de Germaine Tillion m'a semblé dès le premier abord vrai, juste et constructif. Germaine Tillion sait de quoi elle parle.* »<sup>3</sup> Germaine Tillion et Albert Camus sont très liés et partagent les mêmes positions politiques. Tous deux passionnés par l'Algérie et ses habitants, ils n'hésitent pas à s'engager pour sauver des Algériens de la peine de mort, qu'ils soient ou non terroristes. On voit là une éthique qui dépasse toute idéologie de la violence pratiquée tant par le FLN et leurs soutiens que par l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète).

Au moment où les attentats frappent de toutes parts les populations civiles, Germaine Tillion rencontre dans la clandestinité Yacef Saadi, responsable du Front de libération nationale (FLN) pour la zone d'Alger. Elle tente d'amorcer une négociation pour mettre fin, d'un côté aux attentats contre la population civile

et, de l'autre, aux exécutions capitales. Elle parvient à convaincre Yacef Saadi de mettre fin aux attentats. Lorsque ce dernier est arrêté, elle intervient avec succès pour qu'il soit confié aux autorités judiciaires et non pas militaires. Jusqu'à la fin de la guerre, elle multiplie les démarches en faveur des condamnés à mort, contre la torture<sup>4</sup> et les attentats terroristes auprès de toutes les personnalités influentes, et notamment du général de Gaulle. Tout comme Camus, son intervention pacifique lui vaut d'être insultée, notamment par Simone de Beauvoir. Quand l'Express publie en 1958 le récit de Germaine Tillion, Simone de Beauvoir note dans son Journal : « *Nous avons tous dîné chez Marie-Claire en mettant en pièces l'article de Germain Tillon (sic) que nous tenons, Bost, Lanzmann et moi, pour une saloperie* »<sup>5</sup>.

L'action politique en faveur de la paix et de la justice de Germaine Tillion se double par ailleurs d'un engagement fort sur le plan social.

### **L'ethnologie à pieds nus : les centres sociaux**

Chargée de mission au cabinet du Gouverneur général de l'Algérie, elle crée le Service des centres sociaux en octobre 1957. Dès le début de la guerre, en non-violente radicale, elle ouvre un espace de paix et d'éducation, en faisant travailler ensemble les travailleurs sociaux et responsables algériens et français. Ce sont un millier d'agents qui sont ainsi formés pour travailler au service des populations pauvres et 120 centres qui sont édifiés en Algérie. Trois objectifs sont visés : l'enseignement, la santé et la formation socioprofessionnelle accessibles à tous. Il s'agit de mener une action collective et adaptée au mode de vie rural ou nouvellement urbain. Ces équipes sont très proches des familles qui arrivent dans les villes. Mais les centres sociaux



« Elle a su traverser le mal sans se prendre pour une incarnation du bien »

sont suspectés d'avoir des contacts avec le FLN. Malgré les inquiétudes, ils poursuivent leur action auprès de la population déshéritée. Le 15 mars 1962 (trois jours avant le cessez-le-feu), le commando Delta de l'OAS assassine six inspecteurs responsables de ces centres, dont l'écrivain Mouloud Feraoun. Éprouvée, Germaine Tillion écrit : « *Ce n'est pas un hasard si, trois jours avant la fin officielle de l'horrible guerre, six membres de l'Éducation nationale ont été froidement, délibérément assassinés : trois Algériens qui aimaient la France, trois Français qui aimaient l'Algérie... Ces hommes avaient élevé plusieurs générations d'enfants algériens et cela leur donnait l'autorité nécessaire pour s'interposer entre les foules exaspérées par des provocations calculées. C'est pour cela qu'on les a tués.* »<sup>6</sup>

**Toujours lucide et engagée, foncièrement personaliste**

Après l'indépendance de l'Algérie, tout en enseignant à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, elle poursuit son engagement politique et social. En 1996, elle participe ainsi avec Albert Jacquard au collectif de soutien aux sans-papiers de l'église Saint-Bernard. Elle signe également *L'Appel des Douze* pour la condamnation de la torture pendant la guerre d'Algérie. La seule préoccupation de cette femme qui croyait en l'homme et dans l'Algérie a été de lutter contre la mort et l'injustice. Tzvetan Todorov lui dédicacera ainsi l'un de ses livres : « *Pour Germaine Tillion, qui a su traverser le mal sans se prendre pour une incarnation du bien.* »<sup>7</sup>

Sa capacité à nouer des contacts, à les écouter, à les faire dialoguer ensemble, est liée aux fondements ethnologiques de son travail de terrain. Pour tenter de faire taire la guerre, donner la parole à tous, négocier, Germaine Tillion a rencontré et écouté des Algériens et des Français,

des ruraux, des citadins, des analphabètes et des lettrés, des femmes, des enfants. Elle n'a pas hésité à prendre des risques avec certains cadres de l'armée française, avec les moudjahidines algériens pour les sommer d'arrêter la torture et les massacres. Elle n'a pas hésité non plus à vouloir comprendre les Pieds-Noirs, qui habitaient cette terre depuis plusieurs générations. En ce sens, elle les considérait, non comme des otages d'un étiquetage spécifique, mais comme des personnes. Germaine Tillion était fondamentalement personaliste. Elle était dans cette Algérie en guerre à son poste de « résistante », comme en 1940, une intellectuelle acquise à la certitude que la vie est une résistance. Le 27 mai 2015, la nation a rendu hommage à ses combats. Aux côtés de trois autres résistants, Jean Zay, Pierre Brossolette et Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion a fait son entrée au Panthéon ●

1. Germaine TILLION, *L'Algérie en 1957*, Paris, Minuit, 1957, p. 27.

2. David ROUSSET, *L'univers concentrationnaire*, Minuit, 1946.

3. Augustin BARBARA, *Germaine Tillion et Albert Camus : ensemble sauver des vies*, in *L'engagement à travers la vie de Germaine Tillion* (sous la dir. d'Armelle Mabon et Gwendal Simon), Riveneuve, 2013, p. 97-103.

4. Jacques Paris de Bollardière a été le seul officier supérieur à dénoncer publiquement la torture lors de la Guerre d'Algérie. Il est le fondateur du Mouvement pour une Alternative Non-Violente (MAN).

5. Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963, p. 462, in Pierre Vidal-Naquet, *La justice et la patrie, « Une Française au secours de l'Algérie »*, *Esprit*, Février 2000, p. 145.

6. Agnès-Spiquel, *Camus et l'Algérie*, in *Le lien*, n° 55, p. 11 (Bulletin d'information de l'Association Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons).

7. Tzvetan Todorov, *Mémoire du mal, tentation du bien*, Paris, R. Laffont, 2000.

**Pour en savoir plus :**

– Germaine Tillion, *L'Algérie en 1957*, Paris, Minuit, 1957.

– Germaine Tillion, *Les ennemis complémentaires*, Guerre d'Algérie, Tirésias., 2005.

– Site de l'association Germaine Tillion : <https://www.germainetillion.fr/>

L'Association, créée en novembre 2004, est une association testamentaire, « qui a pour objet de prendre toutes dispositions nécessaires à la conservation, à la divulgation, à la mise en valeur et en général au respect du droit moral de l'œuvre, du nom et des archives de Germaine Tillion. » (article 1 des statuts).

– CD audio de l'ouvrage de Germaine Tillion, *Il était une fois l'ethnographie*, Fremaux.com et en librairie.